Les bibliothèques universitaires en mutation : épilogue d'un épisode anthropologique de la médiation des savoirs ?

Daniel Eymard

▶ **To cite this version:**

Daniel Eymard. Les bibliothèques universitaires en mutation : épilogue d'un épisode anthropologique de la médiation des savoirs ?. 2018. hal-01974836

HAL Id: hal-01974836
https://univ-tln.hal.science/hal-01974836

Preprint submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les bibliothèques universitaires en mutation : épilogue d'un épisode anthropologique de la médiation des savoirs ?

Daniel Eymard

Conservateur Général
Directeur du Service Commun des Bibliothèques de l'Université de Toulon

Ce projet d'article présente une synthèse d'étape à l'issue d'une deuxième année de recherche en Doctorat Sciences de l'information, de la communication et de la documentation sous la direction du professeur Gérard Regimbeau à l'ED 60 de l'Université Paul Valery Montpellier 3. Il s'appuie également, notamment dans sa conclusion, sur une expérience de vingt années en bibliothèque universitaire.

Résumé

A partir de l'hypothèse d'une correspondance entre l'histoire de la communication et celle des bibliothèques, décomposée en périodes (orale, écrite, numérique), le projet s'attache à discerner l'avenir des bibliothèques universitaires et du métier de bibliothécaire en étudiant l'évolution des phénomènes de communication des savoirs et de médiation documentaire. L'étude dépiste des transformations mais aussi des invariances augurant la pérennité des bibliothèques universitaires comme lieux de médiations plurielles, le besoin d'une dimension humaine restant permanent.

Mots clés :

Evolution des bibliothèques, Histoire de la communication des savoirs, Médiation documentaire, Avenir du métier de bibliothécaire, Médiologie

Abstract

From the hypothesis of a correspondence between the history of communication and that of libraries, broken down into periods (oral, written, digital), the project is to identify the future of libraries and librarians by studying the evolution of the phenomena of communication of knowledge and documentary mediation. The study tracks transformations but also permanences that augur the durability of university libraries as places for plural mediations, because of the need remaining for a human dimension.

Key words :

Future of libraries, History of communication of knowledge, Médiation and documentation, Evolution of the profession of librarian, Mediology

Les bibliothèques universitaires en mutation : épilogue d'un épisode anthropologique de la médiation des savoirs ?

Par Daniel Eymard[1]

« Tous les hommes désirent naturellement savoir »
Introduction de *La Métaphysique* d'Aristote

« Un mensonge peut faire le tour de la terre, le temps que la vérité mette ses chaussures »
Attribué à Mark Twain[2]

Quel avenir pour les bibliothèques ? Avec l'émergence du numérique dans le contexte universitaire certains prévoyaient leur fin prochaine. L'expérience de ces dernières années témoigne cependant d'une évolution plurielle semblant infirmer le cliché que le numérique soit destiné à renverser l'ancien monde comme une avalanche couche une forêt. Le plan annuel de performance 2018 du Ministère anticipait une érosion de la fréquentation globale des BU :

Plan annuel de performance PAP 2018 - Ministère de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation - Données nationales

	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 réalisé	2016 réalisé	2017 prévisions	2018 prévisions
Nombre d'entrées annuelles	65 311 296	66 370 240	64 542 943	64 105 122	63 720 491	63 338 168
Nombre d'étudiants	1 570 336	1 603 707	1 617 990	1 669 568	1 707 359	1 746 005
Nombre d'entrées par an et par étudiant en %	41.6	41.4	39.9	38.4	37.3	36.3

Pourtant les professionnels constatent sur le terrain une hausse dans les bibliothèques récentes, sans doute les mieux adaptées à l'évolution des publics, que ne contredit pas « L'Etat de l'enseignement supérieur et de la recherche »[3] de juillet 2018 dans lequel « on observe une augmentation des entrées dans plus des deux tiers des établissements ». La demande en documentation scientifique sous forme numérique s'affiche en croissance dans le même PAP :

[1] Conservateur Général - Directeur du Service Commun des Bibliothèques de l'Université de Toulon
[2] Cité sans source écrite par http://dicocitations.lemonde.fr. Pour le site expert Quoteinvestigator.com «there is no substantive support for assigning the saying to Mark Twain» https://quoteinvestigator.com/2014/07/13/truth/
[3] https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/EESR-FR.pdf

	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 réalisé	2016 réalisé	2017 prévisions	2018 prévisions
Consultation des ressources numériques	107 270 092	112 837 108	137 162 143	152 623 733	160 910 912	173 892 890
Nombre d'étudiants	1 570 336	1 603 707	1 617 990	1 669 568	1 707 359	1 746 005
Nombre d'enseignants chercheurs	55 382	55 568	55 584	55 600	55 600	55 600
Nombre de consultation par usager	66,0	68,0	82,0	88,5	91,3	96,5

La question existentielle de l'avenir des bibliothèques reste ainsi posée aux bibliothécaires[4]. Les professionnels des bibliothèques universitaires n'ont pas ménagé leurs efforts depuis de nombreuses années pour s'adapter aux transformations apportées par le numérique et pour conserver leur rôle dans la conservation et la médiation des savoirs. Des financements publics sans précédents ont permis depuis 25 ans la création et la restructuration de nombreux bâtiments. De nouvelles pratiques en termes pédagogiques, de médiation ou d'action culturelle, ont émergé dans les BU intégrant les concepts de Learning Center et de 3ème lieu[5]. De semblables évolutions sont apparues dans la lecture publique et la culture ; le rapport Orsenna[6] en 2018 annonce l'arrivée d'un « objet nouveau », nouvelle mutation des bibliothèques après celle des médiathèques.

Les bibliothèques sauront-elles conserver ce rôle qui s'était imposé à l'âge de l'écrit dans la transmission des connaissances ? Pour déchiffrer l'avenir, la recherche ici présentée se penche d'abord vers le passé, avec le dessein de repérer des logiques de transformation ou d'invariance que l'on puisse extrapoler.
Son angle d'analyse emprunte à la médiologie, laquelle « s'efforce de comprendre comment une rupture dans nos méthodes de transmission et de transport suscite une mutation dans les mentalités et les comportements…[7] ». Nous allons en effet étudier l'évolution de la relation entre les supports de la communication et la médiation des savoirs et nous efforcer d'en évaluer l'impact sur la transformation des bibliothèques ; en respectant la précaution de Régis Debray pour qui les relations entre médias et représentations ne se réduisent pas au déterminisme technologique inspiré par Mac Luhan[8].
Partant des origines nous revisiterons les conséquences du passage de l'oral à l'écrit sur la médiation des savoirs et l'émergence des bibliothèques, puis nous pratiquerons le même exercice lors du passage au support numérique. Cette histoire fait ainsi l'hypothèse de trois

[4] Christine Leroy, « Vers la fin des bibliothèques ? », *Sciences Humaines*, 2017, Grands dossiers n° 46. https://www.scienceshumaines.com/vers-la-fin-des-bibliotheques_fr_37782.html
[5] Mathilde Servet, « Les Bibliothèques troisième lieu », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, p. 57-63. http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001. ISSN 1292-8399
[6] Rapport d'Erik Orsenna et Noël Corbin, *Voyage aux pays des bibliothèques : lire aujourd'hui, lire demain,* Ministère de la Culture / La Documentation française, février 2018. http://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/Voyage-au-pays-des-bibliotheques.-Lire-aujourd-hui-lire-demain
[7] « et, à l'inverse comment une tradition culturelle suscite, assimile ou modifie une innovation technique ». Cf. l'ancien site de la Médiologie https://mediologie.org/ancien-site/presentation/
[8] Yves Jeanneret, « La Médiologie de Régis Debray », *Communication & Langages,* 1995, n°104, p. 4-19 Disponible sur Persée : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1995_num_104_1_2583

âges : oral, écrit et numérique[9], l'écrit pouvant être subdivisé en 2 périodes : manuscrit et imprimé. Cette hypothèse des trois âges emprunte à Frédéric Barbier qui périodise dans l'introduction de son « Histoire du livre »[10] : « Communiquer (…) c'est permettre la mise en commun des savoirs en même temps qu'une réorganisation des modèles d'intelligibilité et des pratiques qui leurs sont liés. Le simple échange oral est ainsi dès les origines et jusqu'à aujourd'hui un média absolument central (…). La même chose vaut pour l'écriture, pour l'imprimerie et, plus récemment, pour les nouvelles techniques d'information et de communication ».
De cette histoire où les professionnels retrouveront nombre d'éléments connus, nous tâcherons dans une deuxième partie de repérer des invariants dans la relation entre supports, médiations des savoirs et bibliothèques, présageant leur possible pérennité.

I LES TROIS AGES

1 Au commencement était le verbe.

Dans un monde avant l'écrit, « le langage oral est un média central »[11]. Le pouvoir de l'orateur est grand[12]. Il suffit au Créateur dans la Genèse de *dire* pour que le monde soit, aux mages de prononcer des formules. Proverbes et dictons font loi. Les mythes sont les récits véhiculant et conservant les explications fondamentales[13]. Comment la médiation des savoirs en est-elle conditionnée ?

Pour Pierre Levy[14] « grâce au langage nous avons un accès direct au passé sous la forme d'une immense collection de souvenirs ». Mais l'oral étant limité par la mémoire, l'accumulation et la transmission des connaissances sont contraintes. Les explications sont courtes : la création du monde que nous transmet la Genèse dure 6 jours, à comparer aux 13,4 milliards d'années des théories actuelles... Le mythe, récit métaphorique, imagé, parfois violent, générateur d'émotions qui d'après les cogniticiens facilitent la mémorisation, est l'outil efficace de la transmission. Le rythme et la versification de la forme poétique y participent. L'Odyssée est le chant d'un aède traditionnellement aveugle, la perte de la vue étant supposée stimuler la mémoire[15]. Des qualificatifs sont associés aux noms propres, aidant à les mémoriser (« Achille aux pieds d'argent »). Les règles de la vie en société sont simples : le principe du Talion[16].
Dans ce monde les savoirs sont donc limités mais également instables comme l'a démontré Jack

[9] Plutôt que *numérique* on emploiera plus loin le terme *unimédia*, intégration sur un support numérique unique des différents médias, ou âge numérique du multimédia. Cf. Joël de Rosnay. *L'homme symbiotique*. Paris : Seuil, 1995.
[10] Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques, d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles.* Paris, A. Colin, 2013.
[11] Frédéric Barbier op. cit. Même s'il n'est pas le seul : la sculpture, l'architecture, ou le geste qui lui préexistait.
[12] Brigitte Boudon, « Aristote : le pouvoir de l'orateur », *Sciences Humaines*, 2017, Grands dossiers n° 46 https://www.scienceshumaines.com/aristote-le-pouvoir-de-l-orateur_fr_37804.html#profil
[13] Pour le dictionnaire de l'Académie Française le mythe est 1- Un récit fabuleux, transmis par les traditions, qui contient en général un sens allégorique. 2- Une représentation qu'un ensemble d'individus, en fonction de ses croyances, de ses valeurs, se fait d'une période, d'un fait, d'une idée, d'un personnage.
[14] Pierre Levy, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris, La Découverte, 1995
[15] Aristote, Éthique à Eudème, 1248b
[16] qui à l'aube de l'écrit pourra se décliner en plus de 200 articles dans le code d'Hammurabi

Goody en étudiant le « Bagre » africain. Les interprétations de ces longs récitals qu'il a enregistrées pendant 40 ans de cette culture orale encore disponible, se sont montrées d'une grande variabilité, les interprètes ne pouvant tout retenir, brodant et réinventant. Justifiant le fameux adage selon lequel lorsqu'un sage meurt c'est une bibliothèque qui brûle.

2 Emergence de l'écrit et des bibliothèques

Après les premières stries découvertes sur des coquillages de Java (500 000 ans) ou sur des blocs d'ocre en Afrique du sud (50 000 ans)[17], entre le dessin et le signe, une écriture reconnue comme telle apparaît en Mésopotamie et en Egypte il y a 5 000 ans.
Puis une écriture phonétique se développe avec l'alphabet au IIème millénaire avant JC, promue par les commerçants phéniciens, car il facilitait la copie et l'apprentissage des langues entendues dans leurs voyages. L'alphabet ionien est officiellement unifié en 403 à Athènes, format de communication des textes à travers la Méditerranée Egéenne, près de 2400 ans avant l'HTML, sans doute plus éphémère…

Quelles conséquences sur la création et la médiation des savoirs ?
Pour Henri-Jean Martin « Le recours au graphisme semble avoir exprimé le besoin éprouvé par l'homme de visualiser, en les fixant, ses interprétations du monde extérieur pour les mieux définir en les concrétisant, en prendre ainsi possession et transmettre son savoir à ses semblables »[18].
En les « fixant » l'écrit permet de conserver les savoirs, de sécuriser la médiation entre les générations. D'après Daniel Boorstin qui fut directeur de la Public Library de New York, nous ne connaîtrions pas Marco Polo sans le hasard d'une rencontre en prison avec un écrivain public à qui il aurait raconté son histoire[19]. En dehors du fait qu'il est fixé sur un support, l'écrit est par sa structure même un outil de conservation. Cédric Villani montre que la codification rigoureuse de l'écriture des mathématiciens fait qu'elle est « vecteur de sens et vérification mécanique »[20] : quand on ouvre une parenthèse il faut la fermer. Ce sont les règles de codification de l'écrit qui ont permis à Michael Ventris de logiquement reconstituer en 1952 le proto-alphabet linéaire B[21], levant un voile sur la culture mycénienne. C'est une supériorité de la littératie sur les cultures orales perdues ; même si les civilisations de l'oralité ne sont pas sans codification, la versification et la syntaxe balisant la transmission.
L'écrit transmettra jusqu'à nous les mythes et représentations antiques. Les religions du verbe se renforceront en religion du livre grâce à la conservation et à la diffusion sur un support tangible. Idem pour un philosophe de l'oralité comme Socrate via Platon. Pour Patrick Boucheron une révolution technologique renforce d'abord l'âge précédent[22]. Ainsi l'écrit par la

[17] Jean-Luc Bouvret, *Mémoires de pierre : l'art rupestre dans le monde* [DVD], Paris, Le Miroir, 2016
[18] Henri-Jean Martin, *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Paris, Albin Michel, 1996
[19] Daniel Joseph Boorstin, *Les découvreurs*, Paris, Robert Laffont, 1986, ISBN : 222105587X
[20] Conférences du Centre Méditerranéen des Liberté, Université de Toulon, 17 avril 2012
[21] Une des 3 écritures connues de la Crête au IIème millénaire (1450 – 1200), ayant servi à noter le premier dialecte grec connu (500 ans avant Homère), le Mycénien. Elle est syllabique mais un mélange encore de signes phonétiques et d'idéogrammes.
[22] Patrick Boucheron, *Place de la toile*, émission diffusée le 18 janvier 2014 à 18h sur France Culture https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/des-cisterciens-google-le-regard-dun-medieviste-sur-le-numerique

reproduction et la conservation des paradigmes anciens fixe mais fige : *Scripta manent*[23]. Le développement scientifique en a pu être retardé.

L'écrit a permis ensuite de s'émanciper des paradigmes précédents, outil de représentations et de réflexions plus complexes. Les briques des savoirs antérieurs « capitalisées » par l'écrit permettent en effet une construction créatrice de nouveaux savoirs, comme un dictionnaire donne à comprendre un concept par l'assemblage d'autres concepts. « Rien n'est donné tout est construit » pour Bachelard[24]. L'écrit permet au discours logique de s'allonger. La granularité d'un discours peut être décortiquée jusqu'aux phonèmes – atomes de la parole. L'écrit permet de poser les hypothèses et de décortiquer les éléments d'une analyse, suivant la méthode cartésienne[25], vérifiés puis logiquement recomposés en théorie. Il est nécessaire aux mathématiques. L'écrit facilite l'exploitation de la dialectique pour en extraire une synthèse[26]. Il permet de dépasser la linéarité logique en complexifiant le raisonnement en catégories, en structures et en systèmes[27], de développer un raisonnement complexe multidimensionnel.
On passerait ainsi d'un âge où le monde est représenté par des mythes, histoires simples et émotives, à un âge plus complexe des théories ; avec une continuité, les mythes transmis par l'écrit restant présents dans nos représentations.

Qu'en est-il des bibliothèques ? leur apparition avec l'écrit les positionne comme l'outil par excellence de médiation des savoirs pendant cet « épisode » de notre histoire. La bibliothèque à vocation encyclopédique du Lycée d'Aristote en 335 av JC ou celle du Musée d'Alexandrie en 288 en sont les références originelles[28], instruments avant tout de conservation. Les savants qui travaillent au Musée sont appelés *philologues*, spécialistes des mots et des textes donc du raisonnement et du savoir. L'étymologie même du terme traduit le renversement du système de la connaissance et le primat désormais donné à la référence écrite[29]. Plus tard, à l'aube de la Renaissance, la bibliothèque de Pétrarque, un des premiers humanistes, fondera le modèle de la bibliothèque de l'homme de lettres en occident, outil de son travail et instrument de sociabilité[30]. En réalité l'histoire des bibliothèques antiques aura plutôt été synonyme de destruction. Sises dans les capitales, elles sont en effet les premières à être ravagées par les envahisseurs et barbares divers. Heureusement des copies étaient réalisées des textes jugés à l'époque les plus importants.
La « seconde révolution du livre », avec l'imprimerie à caractères mobiles à partir de 1450 en Europe, permettra aux bibliothèques de se multiplier et de changer d'échelle. La multiplication également des exemplaires ne limitera plus la lecture et les savoirs à l'élite monastique ou princière. Elle favorisera une vulgarisation des connaissances.
Comme on l'a vu l'innovation commence souvent par reproduire les modèles précédents. Après s'être exercé sur des feuilles simples et de petits livres, la première œuvre d'envergure de

---

[23] Alain Finkielkraut a habilement inversé l'adage en *Verba manent* dans *Et si l'amour durait* (Paris, Stock, 2011, p.59) : « On peut raturer ce qu'on a écrit mais ce qui est dit est dit. Toute parole est fatale ». Et citant Luther : « Un mot qu'on a laissé s'envoler ne se laisse plus jamais rattraper par l'aile ».

[24] Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1938

[25] Cf. les 4 règles du *Discours de la méthode* de Descartes

[26] Johann Gottlieb Fichte, *Doctrine de la science : exposé de 1812*, Paris, Presses universitaires de France, 2005

[27] Jean-Louis Le Moigne, *La théorie du système général : théorie de la modélisation*, Presses universitaires de France, 1977

[28] Sylvie Fayet-Scribe, « Chronologie des supports, des dispositifs spatiaux, des outils de repérage de l'information », Solaris [en ligne], septembre 1997
http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d04/4fayet_0intro.html

[29] F. Barbier op. cit.

[30] F. Barbier op. cit.

Gutenberg sera naturellement en 1452 la reproduction d'une Bible. L'imprimerie cherchera d'abord à ressembler aux manuscrits, avec par exemple des fins de ligne justifiées à droite.
L'imprimerie ne véhiculera que dans un second temps de nouvelles thèses, celles de la Réforme au XVIème. On lui attribue surtout un rôle dans la propagation des Lumières en Europe[31], la multiplication des textes dans les bibliothèques permettant leur comparaison et suscitant l'esprit critique. Au 18ème siècle un intellectuel comme Voltaire disposait d'ouvrages, de périodiques, de dictionnaire encyclopédique, de bibliographies, de traités, de catalogues et d'un réseau de correspondances. La citation recule face à la méthode[32].

3 L'ère du numérique et de la simulation

Dès le XIXème siècle apparaît une nouvelle catégorie d'outils de communication à l'origine d'un nouvel âge de la médiation, notamment des savoirs.
Il s'agit des innovations de la *simulation*, offrant des représentations du réel directement sensibles, analogiques dans un premier temps, comme la photo, l'enregistrement sonore, le cinéma. Alors que les partitions de Frédéric Chopin ne permettaient que d'interpréter sa musique, sans certitude et après un long apprentissage, à l'âge de la simulation les enregistrements permettent d'entendre celle de Serge Rachmaninov telle qu'il la jouait. Puis la combinaison du son et de l'image a donné ce qu'on a appelé le multimédia, offrant encore plus de facilités cognitives à la représentation et à la médiation.
Cette première étape entraîne l'apparition de fonds et de services multimédias dans les bibliothèques, et même de médiathèques dans certaines universités[33], les bibliothécaires devant évoluer mais sans que leur existence professionnelle soit remise en cause.

L'ère de la simulation s'accomplit pleinement dans un deuxième temps avec le numérique. « Le numérique c'est la virtualité et les réseaux » pour Xavier de La Porte [34]. La numérisation par l'utilisation de machines informatiques à haute puissance de calcul, permet en effet de virtualiser la réalité ou notre imaginaire, beaucoup plus efficacement que l'analogique. Et l'accès est généralisé via l'internet et les innovations de portabilité (tablettes, smartphones).
Le numérique c'est enfin la mémoire. On imagine un cerveau humain pouvoir mémoriser jusqu'à quelques dizaines de livres (l'inconscient est plus puissant mais on ne l'a pas facilement à disposition). Si comme on l'a dit l'écrit permettait de capitaliser les savoirs pour en construire de nouveau, à l'ère du numérique ce sont de véritables banques de données qui sont constituées. La capacité de stockage numérique est néanmoins limitée par l'énergie, qui serait équivalente actuellement à celle brûlée par le transport aérien[35], et dans le temps par l'obsolescence rapide des formats et des supports.

Apparaît ainsi un *unimédia*[36] transportant dans un format numérique unique, immédiatement et presque partout, nos représentations sur un mode proche du naturel. L'hypertexte, interactif et

[31] Comme la propagation plus tard du modèle américain par l'audiovisuel
[32] S. Fayet-Scribe op. cit.
[33] Par exemple à Rennes II
[34] Xavier de La Porte, *Ce qui nous arrive sur la toile*, France culture. https://www.franceculture.fr/emissions/ce-qui-nous-arrive-sur-la-toile
[35] Georges Chapoutier, Michel Lagues, Denis Beaudouin, *L'invention de la mémoire*, CNRS Editions, 2017
[36] Le concept d'unimédia s'entend ici élargi à tous les supports (son, image...) que permet de véhiculer le numérique, sans la limite de Joel de Rosnay dans *l'homme symbiotique* : lieu d'affichage d'informations, de construction textuelle

non linéaire, est adapté à nos fonctionnements cognitifs[37]. Le périmètre du réel simulé par le numérique s'élargit sans cesse, modifiant progressivement la médiation des savoirs et la pédagogie dans de nombreuses disciplines : en biomécanique dans nos facultés de STAPS ou en médecine, le fonctionnement des organes du corps humain est représenté et analysé par des simulations. Et les réseaux dynamisent les échanges itératifs créateurs de savoirs.
Alors les paradigmes peuvent à nouveau changer. Pour Milad Doueihi[38] « Le numérique est devenu une *civilisation*. En effet il modifie nos regards sur les objets, les relations et les valeurs ». Pour Rémy Rieffel[39] « Le numérique est à l'origine de nouvelles pratiques sociales qui remettent en cause la légitimité de certaines normes culturelles bien établies ». Chris Anderson annonce dans son article « The end of theory »[40] un bouleversement de la méthode scientifique hypothético-déductive grâce au « déluge de données », la puissance calculatoire permettant de découvrir des corrélations et régularités statistiques sans hypothèses.
L'unimédia entraîne à l'évidence sur l'élaboration et la médiation des savoirs des conséquences qu'on ne mesure pas encore, pour le meilleur comme pour le pire. Comme l'imprimé en son temps, le numérique démocratise l'accès aux savoirs. Une bibliothèque universitaire de province n'offrait à ses lecteurs que quelques centaines de revues scientifiques à l'époque de l'imprimé contre des dizaines de milliers en ligne aujourd'hui. Pour Stanislas Dehaene[41] les processus cérébraux disposant d'une plasticité, le cerveau serait en train de se transformer comme sous l'Antiquité avec l'alphabet. Pour Raffaele Simone[42] nous passerions d'une intelligence séquentielle à une intelligence simultanée combinant mieux nos sens : l'ouïe et une vision non séquentielle.
Pour d'autres au contraire les facilités de l'unimédia affaibliraient les facultés de concentration des étudiants. Etienne Klein racontait qu'il avait cessé d'enseigner à l'Ecole Centrale une démonstration devenue trop longue pour ses élèves pourtant brillants. Déjà au temps de l'analogique, André Malraux dans *Les chênes qu'on abat* [43] tempêtait : « La télévision nous montre sans équivoque [...] la différence entre le charabia de la parole et l'écriture » ; le langage fixant des valeurs « semblant aller de soi » d'après Roland Barthes dans Mythologies[44]. Plus récemment Facebook et autres réseaux sociaux produisent un retour des explications mythologiques.
Sans doute convient-il de dépasser le registre de la déploration. La lecture d'imprimés n'étant plus qu'une des modalités de la lecture, nous continuons de beaucoup lire et écrire mais de façon plurielle. Il ne faut pas confondre baisse de la lecture des livres et baisse de la lecture.

Confrontées ainsi à l'effervescence des transformations générées par l'unimédia, les bibliothèques, outil par excellence des médiations de l'écrit sont-elles condamnées à la disparition annoncée jadis ? ou sauront-elles conserver un rôle dans la médiation des savoirs ?
La chronologie depuis les origines que nous avons esquissée des relations entre supports, médiations et bibliothèques a constaté d'importantes évolutions, susceptibles en effet de les menacer. Mais cette histoire n'a-t-elle pas révélé également des permanences, susceptibles à l'inverse de favoriser leur pérennité ? Il ne serait ainsi pas anachronique en 2018 d'inaugurer des bibliothèques dans les universités[45].

---

[37] Raffaele Simone, *Pris dans la toile: l'esprit aux temps du web*, Gallimard, 2012
[38] Milad Douelhi*, Pour un humanisme numérique*, Seuil, 2011
[39] Remy Rieffel, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Gallimard, 2014
[40] Chris Anderson, « The end of theory », *Wired*, 23 juin 2008. https://www.wired.com/2008/06/pb-theory/
[41] Stanislas Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007
[42] Op. cit.
[43] André Malraux, *Les chênes qu'on abat…*, Gallimard, 1971
[44] Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957
[45] Aix-Marseille Universités (AMU) vient par exemple d'inaugurer pas moins de 3 magnifiques BU en 2017-2018

II MEDIATION DES SAVOIRS ET BIBLIOTHEQUES : QUELQUES INVARIANTS

Des invariants constatés dans l'histoire que nous avons ébauchée pourraient en effet nous éclairer sur l'avenir des bibliothèques (même si l'historien est *le prophète du passé* d'après Hegel). Voici quelques hypothèses dont les fondations restent encore à approfondir.

1 Reproduction : chassez l'humain…

« L'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit », écrivait Bachelard[46]. On ne rompt qu'avec prudence ses habitudes. Avant de transformer les paradigmes, nous avons vu que les livres grâce aux copistes puis à l'imprimerie ont d'abord reproduit et transmis les mythes antiques, représentations de l'âge de l'oralité. Frédéric Barbier dans son Histoire du livre évoque la théorie de la reproduction[47]. Les habitudes de pensée mais aussi les intérêts en place poussent à maintenir et reproduire les modèles précédents.
A l'arrivée du numérique, comme à l'avènement de l'imprimerie, on constate un tropisme à reproduire les livres du passé. La BNF créa Gallica en mode image, le XIXème étant le siècle le plus représenté. La mise à disposition dans les bibliothèques de nouveautés en format numérique par les éditeurs français, craignant pour leurs intérêts, a été très lente.
Du côté des revues, après l'expérimentation Tulip[48] la diffusion numérique de l'actualité des résultats scientifiques s'est accélérée à partir du lancement de ScienceDirect en mars 1997. Le choix naturel de conserver la présentation ancienne des revues grâce au format pdf a contribué à pérenniser l'usage des revues en place et la position souvent monopolistique des éditeurs. Le passage au nouveau paradigme d'une diffusion en ligne ouverte à tous, dite en open access (OA), est lent à se réaliser, la transformation offerte par une nouvelle technique n'allant pas ainsi de soi. Le faible intérêt personnel pour les enseignants-chercheurs, en terme d'évaluation, de communiquer leur actualité scientifique via le modèle de l'OA, collabore à maintenir le pouvoir des grands éditeurs et à pérenniser le modèle marchand. Bourdieu serait sans doute affligé de cette vérification des thèses du libéral Milton Friedman, l'intérêt personnel d'agents publics primant sur l'intérêt général. La loi sur le numérique de 2016 commence heureusement à faire évoluer la situation en autorisant et motivant la recherche publique à mettre en OA après un embargo de 6 mois (1 an pour les SHS).

Des résistances ou réactions sont ainsi repérables, tendant à maintenir l'ordre ancien. A la césure de l'oral et de l'écrit, Platon plaidait que l'écrit menaçait la dialectique[49]. Méfiance idem semble-t-il à l'avènement du papier en Chine peu avant notre ère[50]. Pour Tchouang-tseu « les discours que le monde transmet par des livres et qu'il considère comme précieux sont sans valeur »[51]. Chaplin refusa dans un premier temps le cinéma parlant, réalisant un dernier chef d'œuvre muet avec *Les Lumières de la ville*. Si pour Max Weber le progrès technique tend à s'imposer, dans un environnement à caractère démocratique et de marché tel que le nôtre, l'offre technique n'est pas toute puissante face à la demande. Au XXIème siècle malgré

[46] Gaston Bachelard, op. cit.
[47] Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Les Editions de Minuit, Paris. 1970
[48] "The University LIcensing Program" d'Elsevier en 1992 avec 9 bibliothèques universitaires américaines
[49] Cf. développement en annexe
[50] « En 105, Cai Lun, haut fonctionnaire attaché à la cour impériale, décrit avec précision un procédé de fabrication du papier à partir de fibres de mûrier, qui servira de référence durant des siècles. » universalis.fr
[51] P. Dupré, *Encyclopédie des citations*, Ed. de Trévise, Paris. 1959

l'omniprésence des écrans personnels la demande de spectacle vivant collectif paraît n'avoir jamais généré autant d'entrées[52]. Cette observation devrait rassurer les inquiétudes anticipant l'ampleur d'une déshumanisation induite par le numérique et bientôt par l'intelligence artificielle. Il semble que le besoin et la demande « d'humain » perdurent, qu'ils puissent même être paradoxalement renforcés par le développement des virtualisations ou simulations numériques. Ce phénomène rappelle *l'effet jogging* de Régis Debray, en réaction à la civilisation automobile, pour qui le progrès technique entraîne des progrès rétrogrades[53]. Tant que la demande sera solvable ou subventionnée pourquoi le service humain serait-il condamné ? Même Ellon Musk, regrettant la construction d'une de ses usines à 100% robotisée, a avoué qu'« on sous-estime les humains »[54].

Dans le contexte des bibliothèques cette observation renvoie au point de vue de Bertrand Calenge pour qui « la désintermédiation crée un besoin de médiation » : l'accès direct sur internet à l'information sans référent visible (professeur, journaliste…) génère un besoin d'aide et d'accompagnement nécessitant de remettre de l'humain dans la médiation. Bertrand Calenge a ainsi légué un testament d'espoir à ses collègues bibliothécaires.

2 Superposition et remédiation

Pour Dominique Cardon « *La nouvelle technologie ne se substitue pas à l'ancienne mais se superpose* »[55]. L'écrit n'a pas éliminé le chant, la poésie, les mythes et les discours. La télévision n'a pas fait disparaître le cinéma, lequel résiste plutôt bien en France[56]. La prédiction de Victor Hugo annonçant « l'écrit tuera l'architecture »[57] semble loin de se réaliser. On pourrait ainsi douter que l'unimédia fasse disparaître le livre. Il semble que l'on obtienne plutôt une sédimentation par superposition (non étanche) des médias chronologiquement successifs.
La *géologie* à faire de ces couches superposées pourrait montrer l'écrasement de certaines technologies (la photographie analogique). Elle montrerait aussi une porosité possible entre les couches : nos écrans domestiques sont alimentés par le cinéma qui est en partie nourri par la littérature, nourrie elle-même par les mythes. Au final la guerre de Troie successivement re-médiée surgit dans nos foyers via les blockbusters et jeux vidéo. Cette **re-médiation** s'exécute de la même façon concernant la médiation des savoirs, à nouveau pour le meilleur et pour le pire. Par exemple, si les sciences de la nature sont excellemment représentables en image, si l'apprentissage des langues a été révolutionné dans les médiathèques, en revanche la médiation des phénomènes économiques complexes reste souvent incompréhensible dans l'oralité des talk-shows. Sur le web les réseaux sociaux sont saturés d'explications mythologiques émotives. Sur Twitter les informations fausses se propagent plus vite et plus largement que les vrais, d'après une étude du MIT[58] : les tweets vrais ne touchent pas plus de

[52] Le ministère de la culture a lancé au 1er juillet 2018, SIBIL, un observatoire qui centralisera les données de billetterie sur les arts de la scène.
[53] Régis Debray, Médiologie/concepts/effet jogging, mis en ligne le 3 août 2018, consulté le 31 août 2018. https://www.mediologie.org/effet-jogging-191
[54] 24 avril 2018 13:58, BFM Radio
[55] Mathieu Vidard, *La tête au carré*, diffusé le 7 juin 2016, France Inter.
[56] Centre national de la cinématographie et de l'image animée, « Bilan 2017 du CNC » https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/bilans/bilan-2017-du-cnc_559489
[57] Max Milner**,** « Quoi tuera quoi ? Les enjeux de l'invention de l'imprimerie chez Victor Hugo et Gérard de Nerval », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, mis en ligne le 10 décembre 2012, consulté le 29 août 2018 http://journals.openedition.org/lha/251
[58] S. Vosoughi et al, «The spread of true and false news online », *Science*, vol. 359, p. 1146-1151, 2018

1 000 personnes alors que les faux en atteindraient jusqu'à 100 000. « Un mensonge peut faire le tour de la terre, le temps que la vérité mette ses chaussures » aurait dit Mark Twain.

Dans les bibliothèques on retrouve cette géologie. Au sein des collections princières les imprimés se sont ajoutés aux manuscrits. L'émergence des médiathèques a concrétisé au XXème siècle cet empilement de supports. Puis l'étape du numérique a généré un nouveau modèle de bibliothèques dite mixtes[59] ou hybrides, des collections numériques cohabitant avec des collections imprimées et analogiques, tel l' « objet nouveau » du rapport Orsenna[60]. Exemple récent d'hybridation et d'humanisation, le projet de service de renseignement en ligne, initié lors d'un atelier de l'ADBU[61] aux journées de l'ABES[62] en mai 2018 prévoit un renseignement humain qui ne soit pas que l'automate d'une base de connaissances.

Ainsi la disparition des bibliothèques, clôturant un épisode anthropologique d'une médiation des savoirs dominée par l'écrit, est loin d'être annoncée par l'histoire que nous avons reconstituée. L'hypothèse de phénomènes de *reproduction* et de résistance, de *superposition* et de *remédiation*, lesquels mériteraient d'être précisés et développés, plaiderait pour une certaine pérennité. Les nouvelles technologies peuvent générer de nouveaux paradigmes tout en maintenant des paradigmes précédents[63], mêlant paradoxalement invariances et « disruptions » pour employer un langage à la mode. L'audiovisuel avait réintroduit une oralité primitive déplorée par Malraux, au point d'interdire les télévisions dans certaines familles de bibliothécaires... L'écrit reste finalement assez présent sur nos smartphones. Avant la parution de la première revue scientifique *Philosophical Transactions* [64] et du *Journal des savants* en 1665, la communication était surtout épistolaire entre chercheurs. Le mail et les réseaux sociaux après 2000 ont revitalisé ces pratiques, unissant après la République des lettres une autre forme de communauté.

EN FORME DE CONCLUSION

Alors que faut-il craindre ou espérer pour les bibliothèques universitaires ?
S'il est vrai que le livre résiste, que l'on construit encore des bibliothèques, que les premières bibliothèques sans imprimés sont rares, les bibliothèques ne sont néanmoins pas à l'abri à long terme d'une marginalisation. Il y existe des accidentés de l'histoire du numérique : la valeur des actions de Kodak a été divisée par 10 ces 5 dernières années…

Les hypothèses précédentes restent largement à compléter pour soutenir la thèse d'un avenir des bibliothèques universitaires. Au gré des transformations et des permanences relatées par notre approche médiologique ou observées au cours d'une longue expérience professionnelle, semblent se dessiner des bibliothèques hybrides, répondant par des services diversifiés à des besoins pluriels.

---

[59] B. Calenge op. cit.
[60] Op. cit.
[61] Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires
[62] Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur
[63] Patrick Boucheron op. cit.
[64] http://rstl.royalsocietypublishing.org/

Craignant un déclin, les bibliothécaires se sont emparés du numérique, s'adaptant aux innovations qui se sont enchaînées depuis plus d'une génération : l'informatisation des catalogues et des systèmes de gestion, puis la création des portails web, la numérisation des fonds, l'accès en ligne pour les revues, les archives ouvertes...
Mais à tout miser sur le numérique nous aurions risqué des désillusions. Les années 1960 extrapolaient par reproduction un progrès sidéral et sidérant des transports, or 50 ans après nous ne sommes toujours pas allés sur Mars. En reproduisant le modèle initial des bibliothèques centré sur les collections, faut-il par exemple ajouter des réservoirs de données à nos collections, en concurrence avec des acteurs possédant souvent de meilleurs moyens et compétences informatiques que nous ? Seuls les plus grands établissements en auront la capacité.

BU des Fenouillères à Aix en Provence (Aix-Marseille Université)

Nous avons heureusement continué de développer les qualités des bibliothèques physiques, à la faveur de constructions nombreuses d'œuvres architecturales pendant cette dernière génération. Le développement et l'embellissement des lieux documentaires, la diversification des services, la présence des personnels (titulaires ou étudiants), furent les moyens de compenser la désintermédiation amenée par le numérique. Le bibliothécaire reste un acteur important d'une médiation se définissant comme un accompagnement[65] humainement intelligible complémentaire des flux automatisés. La formation en méthodologie documentaire est devenue une des missions des bibliothèques les plus visibles en université. Au-delà de sa fonction originelle de fournir aux étudiants les clés de l'information scientifique nécessaire à leurs études, l'impératif de vigilance sur la qualité des sources rejoint un nouvel enjeu sociétal apparu avec le phénomène des *fake news* ou *infox*. La rumeur est « le plus vieux média du

[65] Olivier Chourrot, « Le Bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2007, n°6, p. 67-71 http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0067-001>. ISSN 1292-8399

monde » pour J.N. Kapferer[66]. L'adulte a normalement acquis pendant la petite enfance l'habitude de faire confiance aux informations que lui communiquent ses proches[67]. À une époque où l'information s'est massivement rapprochée grâce à nos smartphones, parfois qualifiés d'*objets transitionnels*[68] ou de *doudous technologiques*, le jeune adulte doit apprendre à établir une juste distance par rapport à ces nouveaux outils. Le sondage BVA du 22 mars 2018 sur « les Français et les fake news »[69] montrait un niveau de croyance inversement fonction du niveau d'éducation. La fourniture par le numérique d'information partout et en permanence fut comme on l'a vu un facteur d'égalité. Pour que cette égalité soit réelle, l'éducation à l'usage des nouveaux médias ne doit pas être oubliée. Les bibliothèques universitaires ne peuvent pas laisser passer ces cohortes de jeunes citoyens sans participer à l'éducation qui doit leur être donnée sur la vérification de l'information. Ce n'est pas un hasard si l'ADBU s'est emparé de cette nouvelle frontière à l'occasion d'une journée d'étude le 5 juin 2018[70] .

L'ouverture élargie de lieux confortables de travail, offrant leurs matériels et leurs services dans des horaires de plus en plus étendus, est aussi un facteur d'égalité. Les bibliothèques récentes multipliant salles de travail en groupe, salles à pédagogie innovante, cafés et espaces conviviaux, se sont positionnées au sein des campus comme des lieux d'échanges, de vie et de travail pour les étudiants, suivant les concepts de Learning centre et de troisième lieu. Bertrand Calenge était critique quant à un troisième lieu limité à une sorte de « club anglais (…) dissociant la bibliothèque de ce qui la fonde, la transmission du savoir, en particulier par le partage »[71]. On voit se développer dans nos BU une forme de médiation entre pairs, se mêlant aux précédentes, fruit de l'échange entre étudiants dans leur travail collectif au sein des espaces adaptés qui se sont récemment multipliés dans les BU et connaissent un remarquable succès. C'est sans doute cette forme de médiation qui fait dire à Eppo van Nispen, directeur de la bibliothèque municipale de Delft que « la meilleure collection d'une bibliothèque c'est le public »[72]. Plus que jamais personne n'est seul dans une bibliothèque.

---

[66] Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs : le plus vieux média du monde*, Paris, Ed. du Seuil, 1987

[67] C'est une attitude qui se renforce pendant les premières années de la vie, dès la communication émotionnelle qui précède le langage articulé d'après Olivier Mascaro, chercheur au CNRS, spécialiste de la psychologie du jeune enfant https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-20-juin-2018

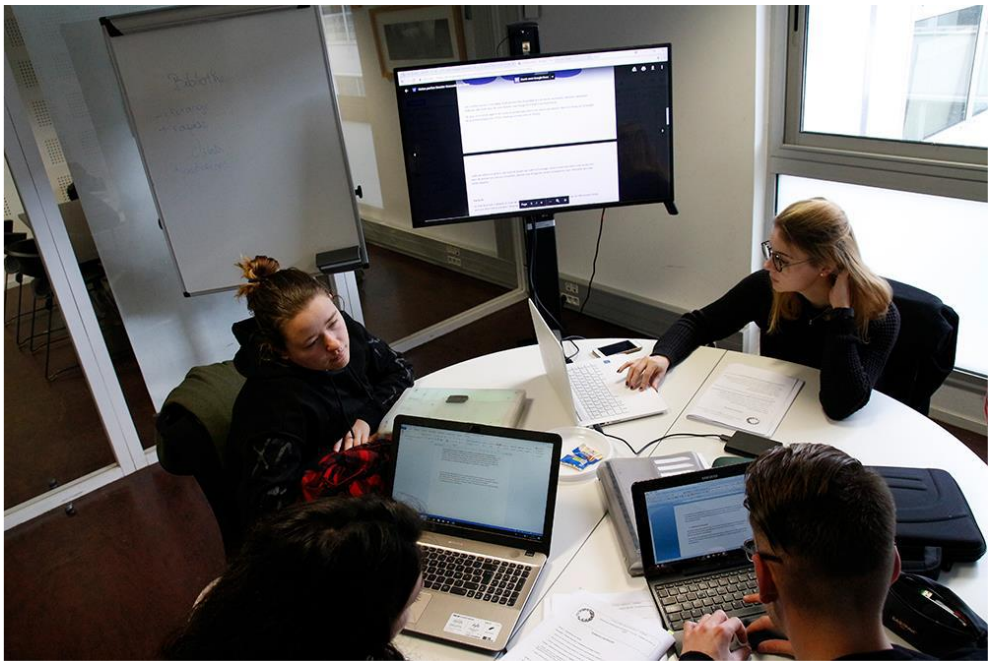
[68] Jocelyn Lachance, « Le smartphone : un objet transitionnel ou interactionnel ? », *L'Ecole des parents*, 2016, n°6, p.132. https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2016-6-p-105.htm

[69] https://staticswww.bva-group.com/wp-content/uploads/2018/04/BVA-La-villa-numeris-Les-Fran%C3%A7ais-et-les-Fake-news-Pour-publication.pdf

[70] https://adbu.fr/category/journees-etude/#

[71] https://bccn.wordpress.com/2012/02/12/la-sideration-du-troisieme-lieu/

[72] José Cucurullo, « Stupeur et agacement autour d'une matérialisation de l'étrange », *Bulletin des Bibliothèques de France,* 2009, n°6, p. 79-81 http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-06-0079-001



Salle de travail en groupe (BU La Garde - Université de Toulon)

Si d'après Aristote dans l'introduction de sa Métaphysique « Tous les hommes désirent naturellement savoir », pour les économistes modernes l'information est un besoin dont la demande est infinie tant que, vision prométhéenne, nous ne sommes pas Dieu. Les bibliothèques universitaires comme lieux de médiation plurielle des savoirs démontrent une capacité à se transformer pour répondre à cette demande en évolution mais où la dimension humaine reste permanente. Cette adaptation d'une profession concernée très tôt par l'arrivée du numérique si elle se confirmait serait de bonne augure pour tous les métiers qui craignent actuellement de disparaître. Dans la transmission des savoirs, d'après l'historien Patrick Boucheron, on peut « avoir plusieurs cordes à son arc »[73]. Les BU pourront continuer à jouer un rôle dans les diverses couches de la médiation en adaptant leurs services, sous réserve des moyens que leur offriront leurs tutelles car n'oublions pas que leur gratuité est un avantage décisif dans un paysage informationnel concurrentiel, et en s'appuyant sur des lieux dont l'architecture et les aménagements doivent rester ambitieux.

On pourrait imaginer que dans quelques décennies les étudiants travaillent dans des bâtiments nommés toujours *Bibliothèque*, sans connaître leur fonction originelle de *Lieu des livres* ; comme beaucoup ignorent qu'A*cadémie* vient du lieu où Platon enseignait près du tombeau d'*Academos*, dont le mythe nous rapporte qu'il aurait sauvé Athènes de la destruction.

Décembre 2018

[73] Patrick Boucheron, *La Grande table*, diffusé le 22 mai 2018 à 13h07, France culture https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/lhistoire-entre-en-scene-avec-patrick-boucheron

ANNEXE

De nombreuses notes de bas de page dans cette synthèse renvoient à des développements en cours de préparation. En voici un.

Médiologie de Platon

Inspirée par la lecture du dernier ouvrage de Roger-Pol-Droit « Et si Platon revenait »[74]

Pour R-P Droit, « si Platon revenait » le smartphone serait pour lui une caverne portable, monde d'illusions dont il est difficile de sortir, contrevenant à l'injonction de Socrate de regarder la réalité.

Si on ne peut que conjecturer sur la méfiance qu'aurait manifestée Platon envers la simulation numérique, on possède des traces objectives connues de sa défiance envers l'écrit, notamment dans son *Phèdre*. Mais n'est-il pas au cœur d'une étonnante contradiction ? si la philosophie de Platon existe encore, n'est-ce pas grâce à l'écrit[75] ? Il représente même historiquement une charnière du passage de l'oral à l'écrit en ayant transcrit la pensée orale de son maître Socrate.

Bien plus, il y a deux Platon selon R-P Droit : celui qui admire et reproduit les dialogues socratiques, discours contradictoires ouverts, et celui qui conçoit plus tard et nous lègue avec sa *République* la théorie d'un système clos auquel on reprochera au XXème siècle d'avoir ensemencé les totalitarismes. La caution intellectuelle du IIIème Reich aurait été moins Nietzsche que Platon[76]. RPD donne une explication psychologique : le jeune Platon traumatisé par la condamnation à mort de Socrate aurait voulu établir un régime dont les règles ne conduiraient jamais à une aussi funeste décision.

Ne pourrait-on tenter une explication médiologique ? La capacité de Platon à concevoir cette pensée de système que certains lui reprochent ne fut-elle pas rendue possible grâce aux capacités nouvelles de l'écrit, lequel permet de mieux poser et préciser les éléments d'un raisonnement et d'en tirer une synthèse vers des principes généraux, d'éviter l'aporie d'un dialogue oral échouant à conclure, lequel échappe à la pensée des locuteurs à mesure qu'ils le produisent ?

Ces deux Platon illustreraient ainsi à l'occasion du passage de l'oral à l'écrit, notre hypothèse qu'un nouvel outil de communication sert à la reproduction des anciens paradigmes puis contribue à en générer de nouveaux.

[74] Roger-Pol Droit, *Et si Platon revenait*, Albin Michel, 2018

[75] Il existe des traces d'un enseignement platonicien non écrit cf. Léon Robin. *La Théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, G.Olms, 1984

[76] Johann Chapoutot, *Le Nazisme et l'Antiquité*, PUF, 2012